

LA POÉSIE

CAMEROUNAISE

par Charles NGANDE

La poésie Camerounaise de langue française ? Connais pas ! Il y a peut-être des poètes Camerounais, mais il n'y a pas encore une poésie Camerounaise : elle est à créer.

Comment définir une poésie vraiment Camerounaise ? La poésie est un de ces genres qu'on ne peut emprisonner dans une formulation mathématique. On sent cependant un je ne sais quoi qui marque une poésie d'une frappe particulière et plutôt la fait sœur d'un tam-tam que d'un violon.

Nous avons, il est vrai, une formation occidentale, nous avons des concepts qui ne sont pas de notre terroir, nous écrivons dans une langue qui n'est pas la nôtre, nous sommes constamment à nous heurter ici ou là à une forme d'aliénation profonde mais que nous voulons point irrémédiable. La poésie, je crois, doit suivre l'idéal du cheminement de notre itinéraire politique : devenir chaque jour plus indépendante que la veille.

Question d'authenticité que celle-là ! Nous sommes des NÈGRES et à travers nos longues routes de métissage et d'abatar-dissement, nous devons savoir nous re-situer, nous re-découvrir, tendre toujours à devenir ce que nous sommes.

La langue occidentale est pour nous un atout providentiel qui nous permet de faire dialoguer nos valeurs avec celles des autres civilisations pour un enrichissement réciproque. La langue n'est qu'un canal, un véhicule pour nous exprimer, et au-delà de la langue, il ne faut pas qu'un poète Camerounais n'arrive plus à se distinguer des héritiers de Lamartine et de Corneille.

Notre poésie doit épouser notre temps, notre période de luttes, de travail et de marche en avant. Les poètes ont une mission, ils doivent être aux écoutes de cette Afrique qui se bâtit, être collés à l'âme de cette Afrique en plein accouchement. Qu'ils nous chantent notre passé glorieux, douloureux et vitalisant ; qu'ils nous chantent nos efforts et nos luttes ; qu'ils nous prophétisent des lendemains plus humains...

Notre poésie doit se coller à la vie de notre peuple. Il ne nous est pas encore permis de nous payer le luxe d'avoir des poètes désengagés, enfermés dans leurs introspections, leur narcissisme, leurs monologues. C'est se moquer de notre peuple que d'installer une poésie bourgeoise, une poésie des salons bleus. Le Noir n'est pas individualiste, ne lui dansez pas le tango dans vos poèmes. Par contre, que les poésies engagées ne soient pas closes dans une

haine stérilisante : le Noir est l'homme de la communication, de l'émotion, mais qu'à travers les poèmes on sente que le poète solidaire de toute une nation veut marcher et faire marcher, les yeux collés non sur son propre nombril, mais sur le front d'une étoile.

Donc, connaître son peuple et ses aspirations et vivre ses sentiments avec toute sa mystique vitale, orienter ces sentiments et ces valeurs vers un idéal et exprimer tout cela dans un langage purement Camerounais avec toute la chaleur et toute la sève de notre symbolique.

Nous pouvons donc demander à nos poètes :

- est-on obligé d'évoquer dans ses poèmes des thèmes grecs ?
- est-on obligé de pleurer devant une rose qui se fane ?
- est-on obligé de « moissonner des baisers sur les lèvres d'une jeune fille livide » ? De faire « rougir » nos filles dans nos poèmes ?
- est-on obligé d'écrire des vers alexandrins, des sonnets etc..?

La discussion est ouverte.



CAMEROON POETRY

By Charles Ngande

Cameroon Poetry of French Expression ? Never heard of it ! Maybe there are Cameroon poets, but there is, as yet, no Cameroon poetry : it is still to emerge.

How can genuine Cameroon Poetry be defined ? Poetry is one of those literary forms that you cannot clap into the strait-jacket of a mathematical formula. One feels, however, the need for something I know not what to mark this poetry with a particular touch and make it sister to the African drum rather than to the violin.

We have received, it is true, a western education, we have ideas which do not spring from our soil, we write in a language that is not our own and we come up, here and there, against a form of profound estrangement which we would certainly not wish to remain without a remedy.

Poetry, I believe, should follow the road of our political onward march, should become, each day, more independent than it was the evening before.

There is question of being true, being genuine. We are Negroes and along the weary road on which we have become hybrids and bastards, we should learn to find our bearings once again, to discover ourselves anew, to become increasingly what we are.

Western language has been to us a God-sent advantage which has enabled us to set a dialogue going between our values and those of other civilizations, for mutual enrichment. Language is only a channel, a vehicle of expression and, beyond its use, it should not happen that a Cameroon poet should be unable to distinguish himself from the heirs of Lamartine and Corneille.

Our poetry should espouse our times, our struggles, our labours and our march onward. The poets have a mission : they should lend an attentive ear to the Africa which is in the process of being born. Let them sing our glorious, sorrowful, vitalising past ; let them sing our efforts and our battles ; let them tell us about tomorrows blessed with more humanity.

Our poetry should champion the life of our people. We cannot permit ourselves the luxury of poets who are strangers to commitment, who are locked up in their introspections, in their narcissism, in their monologues. We would be mocking our people if we presented them with a bourgeois poetry, a poetry of the drawing-room. The Negro is not an individualist, you do not need to dance tango to him in your poems.

But on the other hand, let this poetry of involvement not be imprisoned in sterile hate : the black-man is a man who loves intercourse with men, a man of feeling ; from his poems let it be felt that, in solidarity with a whole people, he wants to march, to make them march with eyes fixed not on their navel but on a star.

Therefore to know his people and their aspirations, to live their sentiments with their total vital mystique, to channel his own sentiments and his values towards an ideal and to express all these in language genuinely Cameroonian with all the warmth and vigour of our symbolism - such should be his ambition.

We can therefore put before our poets the following questions :

Must one call up Greek themes in his poems ?

Must one weep over a rose that is fading ?

Is one obliged " to reap kisses from the lips of a livid maiden " or to make her " blush " in one's poetry ?

Is there any obligation to write alexandrines, sonnets..?

The floor is open.

ECHOS AFRICAINS

*Ventres creux
Yeux de crabes
Trappes d'éléphants
Enfants bâtards
Cars défendus
Pendus d'Angola
Colas amères
Mers de sang...*



*Chants d'aurore
Or des lendemains
Mains des enfants
Vents fertiles
Villes pleines
Plaines d'abondance
Danse des libellules
Sur l'oasis aimanté de notre long sentier.*

SOUS - DEVELOPPEMENT

*J'ai croqué tous mes rêves
Dans les fragiles écuelles de nos Indépendances,
Assis
Dans les fauteuils
Des banques étrangères !*

CHARLES NGANDE.

PAGNE DES FIANÇAILLES

Habille-la d'argile rouge
Habille-la de dents de panthère
Habille-la de crachats réincarnés
Habille-la de castagnettes
Habille-la de gris-gris et de grelots
Habille-la de tempêtes et d'éclairs,
Habille-la d'humus humide
Habille-la de vin de palme
Habille-la de mimosa
Habille-la d'argile blanche
Habille-la de peau de Lion
Habille-la de Vert
Habille-la de Rouge
Habille-la de Jaune !

MES ANCETRES

Ils sont là tout près de moi
Vivant d'une vie d'okoumé !
Ils chantent dans la chevelure des cascades
Ils soufflent l'arc-en-ciel sur le dos des caméléons
Ils pleurent la nuit en guirlandes de rosée
Ils rient de grand matin sur les lèvres de l'aube
Fanta les berce dans ses cuisses à la tombée des crépuscules
Ressassant les sourds susurrements des swings
aux souffles d'asphodèle...

Dis-moi, Grand-Père si ce n'est pas toi
La peau de léopard tendue sur le tam-tam de mes veillées !

CHARLES NGANDE

THE FEAR OF FUTURE YEARS

by Bernard FONLON

Oft, in my cheerless hour,
 When, in my soul, 'tis stormy,
 I see dread Failure's lour
 O'erhang the years before me ;
 For, then, it seems
 The cherished dreams
 That urge my youthful strife,
 And make me strain,
 In sun and rain,
 Must end a wasted life.

Thus, in my cheerless hour,
 When, in my soul, 'tis stormy,
 I see dread Failure's lour
 O'erhang the years before me.

Great men, the stories say,
 Oft also stood uncertain
 Of what before them lay,
 Behind the Future's curtain ;
 But forging on,
 Their end they won,
 While God illumed their way ;
 And buoyed by this,
 I feel some bliss,
 For He's my Light and Stay.

Still, in my cheerless hour,
 When, in my soul, 'tis stormy,
 I see dread Failure's lour
 O'erhang the years before me.

I see my dying bed,
 The futile years behind it,
 A life all fruitless led,
 With scarce a soul to mind it ;
 Those hopes absurd,
 In youth, that spurred,
 All shrunk like fountains dried ;
 One thing alone
 Allays my moan -
 The thought that I had tried.

Thus, in my cheerless hour,
 When, in my soul, 'tis stormy,
 I see dread Failure's lour
 O'erhang the years before me.

ENUGU,
 OCTOBER 1951.



This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit
d'auteur et distribué sous la licence
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).